

TRAVAUX DU CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCE

Tome 3

ÉTUDES ET TRAVAUX

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Un nouveau type d'Héraclès à Palmyre

PARMI LES OBJETS PROVENANTS DE LA PREMIÈRE campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1959 un fragment d'une sculpture attire notre attention. C'est un relief votif, n° d'inv. CD 39 (fig. 1)¹. Une inscription incomplète nous donne le nom du donateur — il s'agit d'une femme, nommée Belta; le nom de son mari — sauf la première lettre — reste illisible. La date du monument correspond avec l'année 89 de n. è. Il représente un homme debout, de face, en habit parthe. Auprès de lui s'élève un pyrée métallique, de type bien connu des sculptures palmyréniennes. Au personnage manque la tête et la partie du bras droit. De sa main gauche



1. Relief votif à Héraclès-Nergal au chien
D'après K. Michałowski, Palmyre I, fig. 128

il tient une épée, et de sa droite un objet allongé, placé obliquement. A ses pieds est assis un chien. De l'art palmyrénien il nous parvient pour la première fois une représentation de cet animal. Sa présence près d'un autel, dans un relief votif, nous suggère, que c'est un attribut de la divinité, à laquelle notre monument est offert. C'est la statue humaine qui représente la divinité². Les objets qu'elle tient — au simple sacrifiant auraient été conformes les vases

¹ K. Michałowski, Palmyre I, Fouilles polonaises 1959, p. 117, fig. 128 (Inscription p. 211).

² Comme dit avec raison Mlle Borkowska — T. Borkowska, Les bas-reliefs votifs palmyréniens. Sujet et composition, ci-dessus, p. 137.

liturgiques — aussi bien que sa pleine frontalité, sans un mouvement vers l'autel, permettent de placer ce personnage au rang des dieux représentés par la sculpture votive palmyrénienne.

L'identification de notre dieu est pourtant fort difficile. Du Mesnil du Buisson³, en parlant des résultats des fouilles, apporte une affirmation de probabilité, que l'objet tenu de la main droite par sa position même suppose quelque chose de rigide; au plus, l'épée suggère simplement, qu'il pouvait bien être une arme. Du Mesnil propose une massue, ce qui nous oriente bien sûr vers Héraclès. Dans un cas pareil pourtant, nous-voici devant un Héraclès v ê t u, et d'autant plus, vêtu suivant la mode nationale de Palmyre. L'explication d'une telle anomalie ne peut être qu'une: assimilation à une autre divinité, pour laquelle ce costume serait propre et convenable. Il s'agirait alors de quelque dieu oriental, peut-être même d'un de ces «θεοὶ πατρῶοι», souvent nommés par les inscriptions palmyréniennes.

Essayons donc de retracer les incarnations orientales d'Héraclès. Alors, avant tout, on l'assimila avec Melqart, le protecteur de la ville de Tyr. Déjà Hérodote nous fait connaître⁴, qu'il existait dans cette ville le sanctuaire de l'héros grec. Il est évident, qu'il s'agit de la divinité phénicienne. Le fait est confirmé par Philon de Byblos dans son histoire de Phénicie⁵. La tradition littéraire peut être vérifiée par des inscriptions bilingues, provenantes, à défaut de tyriennes, de plusieurs colonies phéniciennes parsemées dans toute la Méditerranée. Elles traduisent uniformément le nom de Melqart, ou son synonyme Baal de Tyr, par «Ἡρακλῆς ἀρχηγετης»⁶. Cette hypostase du dieu phénicien s'est épanoui ensuite d'une manière inattendue sous le règne de Trajan⁷, lorsque l'empereur manifesta son dévouement particulier pour l'Hercule de Gades⁸. L'identité de ce dieu avec son prototype phénicien était pour les contemporains évidente; une renaissance simultanée des représentations de Melqart dans le monnayage de Tyr, sa ville natale, autrement inexplicable, en est le témoignage⁹.

En rapport avec ce culte particulier de Trajan (d'autre part facile à comprendre, si nous nous rappelons, que sa ville originaire, Italica, limitrophe de la métropole phénicienne de Gades, devait entretenir avec elle les relations des plus étroites (mentionnons un monument, peut-être comparable au nôtre. C'est l'arc de Trajan à Benevent, où parmi les dieux réunis Héraclès est représenté en tunique courte, le chien à ses pieds, et derrière lui, le cheval tenu par un serviteur. Beaujeu¹⁰ y voit, en exprimant l'opinion généralement admise, le syncrétisme iconographique: l'héros, figuré à la grecque, accompagné d'un chien symbole pré-tendu de Melqart phénicien).

Et pourtant, en examinant les faits, il faut constater quelque chose de contradictoire. Ce sont précisément des images purement helléniques, qui ont parfois cet animal pour attri-

³ Du Mesnil du Buisson, Rec.: K. Michałowski, Palmyre I, Fouilles polonaises 1959. Bibliotheca Orientalis, Leiden, Mei/Juli 1963, op. 171-172.

⁴ Hist. 2, 44.

⁵ Fragmente Historicorum Graecorum Parisiis 1848, ed. Müller, III, 568; Philonis Byblii Hist. Phoen. 2,22: Τὸ δὲ Δημαροῦντι γίνεται Μελκάρρος, ὁ καὶ Ἡρακλῆς.

⁶ P. ex. CIS I, 121 (de Malte). Aussi à Chypre (Idalion) (CIS I, 88), à Gades, Lixos, en Sardaigne. Cf. Eduard Meyer—Roscher's Lexicon, s. v. Melqart.

⁷ Cf. Jean Beaujeu, La religion romaine à l'apogée de l'Empire, Paris 1955, p. 434 s.

⁸ Cf. P. L. Strack, Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts, Stuttgart 1931-1937, I, 95 s. (Les monnaies inscrites Hercules Gaditanus).

⁹ W. W r u c k, Die syrische Provinzialprägung von Augustus bis Traian, Stuttgart 1931, pp. 193, 142-144

¹⁰ J. Beaujeu, op. cit. p. 433 s..

but¹¹. Peut-être, la qualité de chasseur demandait à être pour quelque raison mise en lumière. En revanche, sauf ces exceptions, le chien dans le culte aussi bien d'Héraclès que de Melqart jouait un rôle fort différent.

Il m'est difficile de m'accorder avec cette opinion courante, faisant du chien l'animal attribué au culte de l'Hercule phénicien. Des témoignages prouvent un autre état de choses.

Alors, par exemple, la prétendue représentation d'Héraclès sur un rasoir de bronze provenant de Sardaigne, cité d'après Delatte¹², est en réalité une divinité locale, Sardus Pater, et le mystérieux «animal fantastique à tête de chien» est probablement le disque ailé, si fréquent dans l'art phénicien¹³. Nous allons parler encore d'un monument unique provenant de l'Asie Mineure. Héraclès vénéré à Ephèse c'est la divinité apotropaïque, qui protège la ville contre le démon de la peste, matérialisé justement en guise de chien. D'ailleurs, sous cette forme le plus souvent on s'imaginait en Grèce les démons¹⁴. Il est difficile alors d'unir le chien-molosse, mentionné par la source antique, avec Héraclès, en le considérant comme un simple attribut qui lui est propre. Au plus, il y a beaucoup de traces indiquant, que son culte éprouva une aversion assez vive à l'égard de cet animal. Son sanctuaire au Forum Boarium à Rome, par exemple, devait être de loin évité par tous les chiens¹⁵. Bayet¹⁶ voudrait l'expliquer par le mythe de Cerbère; le vainqueur du chien infernal serait l'ennemi de toute sa race. Attrayante qu'elle est, cette proposition me semble dériver un peu trop de l'esprit de légendes aétologiques des anciens. Ce tabou étrange devrait être plutôt rapproché aux mentionnés ci-dessus croyances démonologiques.

Quoi qu'il en soit, le cas n'est pas isolé. Des restrictions analogues, comme auprès de l'Ara Maxima, (élimination des femmes, des chiens et des mouches) étaient également valables pour le culte de Chronos à Olympie et en Crète¹⁷. Mais, ce qui pour nous est le plus important, les chiens étaient exclus du culte de Melqart à Tyr¹⁸. Nous-voici à la source prétendue. Bien que la coutume romaine avec tout le rituel du sanctuaire est probablement emprunté aux Grecs, (ce qui est la thèse principale du livre de Jean Bayet) le tabou tyrien nous confirme que, contrairement aux opinions généralement admises, le chien accompagnant Héraclès n'est pas d'origine phénicienne. C'est en revanche un reflet des idées de la mythologie grecque. Je serais porté à croire, que la représentation de Melqart — Héraclès accompagné d'un chien

¹¹ Reinach, Répertoire, p. 216,7; 233,4; 217,7 (au Cerbère); 233,1 et 6 (au chien, avec le petit Telephos).

¹² Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1889, p. 557.

¹³ Cf. René Dussaud, Melqart. Syria XXV 1946/8, pp. 205-230.

¹⁴ Philostrate, Vita Apolloni Tyan. IV, 10, VIII, 7 et 9. Apollonios après avoir démasqué et annihilé le démon, fondait à Ephèse le sanctuaire dédié à Héraclès Apotropaïos. Cf. Jean Bayet, Les origines de l'Hercule romain, Paris 1926, p. 455: «(les chiens) chassent les fantômes, mais ils sont eux-mêmes une des formes qu'empruntent les fantômes.... des véritables démons, de la peste en particulier».

¹⁵ Solinus, Collectanea rerum memorabilium I, 11: «divinitus neque muscis neque canibus ingressus est... (Hercules) clavam vero in aditu reliquisse, cuius olfactu refugerunt canes: id usque nunc durat».

¹⁶ Op. cit., p. 454 s.

¹⁷ Fragmenta Historicorum Graecorum I,343; IV, 447: (Laurentius Lydus d'après Phylarque et Menandre: «Σὺν δὲ τῷ κατάκτον (sc. Χρόνον) ἱερῶδες φῆσι φύλαρχος... καὶ Μῆνανδρος... οὔτε γυνή, οὔτε κύων, οὔτε μύια εἰσῆει»,

¹⁸ Thiele, Revue de l'Histoire des Religions III, 1881, p. 203.

sur un rasoir phénicien de Sainte Monique¹⁹, très hellénique de son aspect, confirme ce point de vue. Cet Hercule au muflé léonin, tenant l'arc et la massue, était-il identique à Melqart à cause de son compagnon, ou plutôt parce qu'il est simplement représenté sur un objet phénicien ?

Il vaudrait la peine maintenant de s'occuper d'un monument étrange, provenant de la Phrygie septentrionale, qui fait une analogie frappante au relief palmyrénien. C'est une pierre tombale des époux, nommés Gaios et Apphion (fig. 2)²⁰, qui renferme, au-dessus des portraits des défunts, une composition originale, comprenant comme éléments principaux les trois divinités: à gauche Mên, dieu lunaire anatolien bien connu, au centre la triple figure d'Hécate, à droite un homme nu, la bipenne dans sa main, qui tend un objet indéterminé vers le chien assis à ses pieds.

Perdrizet, en publiant ce monument, croyait, que c'est peut-être le dieu phrygien, connu d'ailleurs, représenté d'ordinaire à la bipenne. Cette divinité, n'étant nullement homogène, pouvait bien s'incarner de cette façon aussi. Elle est notamment vénérée en Carie comme Zeus Labrandeus (de localité Labranda près de Mylasa)²¹; qui s'identifie peut-être au «dieu sauveur» - «θεός σωγών»), mentionné par plusieurs inscriptions votives²². A Dionysopolis sur Méandre le même dieu est nommé Apollon Lairbenos, avec un qualificatif «θεός βογγυδός»²³. Dans la Phrygie même, il est souvent anonyme, qualifié de «saint et juste», «όσιος και δίκαιος»²⁴.

Nous pouvons unir tous ces personnages grâce au modèle de représentation identique. C'est toujours le dieu cavalier à la bipenne. Le caractère de la divinité est assez uniforme — ce sont les morts et leur sort qui le préoccupe principalement. Chaque aspect de notre dieu possède enfin, tous les auteurs y sont d'accord, le caractère solaire bien marqué.

Il me semble alors, que le dieu au chien de notre monument, bien que pédestre (le cavalier s'accorderait d'ailleurs mal avec l'idée plastique de la pierre), est une présentation de plus du dieu solaire phrygien. La divinité lunaire placée en pendant naturel de l'autre côté de la déesse souterraine le confirme.

Pourtant, le dieu-cavalier est en Phrygie toujours vêtu. Cette représentation serait exceptionnelle. La présence d'un chien est un autre argument négatif. Mais la position même dans la triade divine fait la preuve du caractère solaire de ce dieu, et la bipenne ne laisse aucun doute, à mon avis, que nous faisons ici la connaissance d'une forme nouvelle du même dieu, qui d'ailleurs est nommé ou Lairbenos, ou Labrandeus, ou enfin reste non-nommé. Je crois, que cette forme est due à son identification avec Héraclès. Ce qui n'explique point, quand même, pourquoi le chien lui est associé; nous pouvons supposer quelque reflet d'un mythe local inconnu.

¹⁹ C. et G. Charles Picard, Hercule et Melqart, Hommages à Jean Bayet, Coll. Latomus LXX, Bruxelles 1964, pp. 569-578, pl. XXVII.

²⁰ Paul Perdrizet, BCH XX, 1896, pp. 64-68, pl. XVI. Cf. aussi Mordtmann, Ath. Mitt. X 1885, p. 16 et notre fig. 2.

²¹ Cf. Roscher s. v. Labrandeus.

²² P. ex. M. Collignon, Ex-voto au dieu cavalier, BCH IV, 1880, p. 291 s.

²³ J. Ramsay, Artemis-Leto and Apollo-Lairbenos, JHS X, 1889, p. 226, Cf. aussi Roscher s. v. Lairbenos.

²⁴ H. Mordtmann, Ueber einige vorderasiatische Gottheiten, Ath. Mitt. X 1885, p. 11 s. Cf. CIG 3594, 3830, 6845 etc.



2. Monument de Gaios et Apphion
 D'après P. Perdrizet, BCH XX, 1896, pl. XVI

Revenons à Palmyre. Le dieu de notre relief, s'il est, comme le veut du Mesnil, en effet Héraclès, il n'est pas un aspect ni de Melqart ni du dieu phrygien, bien que du Mesnil chercha dans ces cultes son explication. Chaque analogie doit se fonder pourtant sur la présence de l'animal seulement et comme nous avons vu, le rituel phénicien l'excluait par principe, pendant qu'en Anatolie nous sommes en face d'un seul monument, dont la pleine signification



3. Bas-relief trouvé sous le temple de Bêl à Palmyre (I^{er} siècle av. n. è.)

D'après S e y r i g, Syria XXIV, 1944/5 pl. I

demeure obscure. D'autre part, le chien auprès d'Hercule, rencontré parfois dans l'art romain, ne semble jouer aucun rôle important; il est un attribut anecdotique, sans une relation exacte au culte. Nous ne pouvons alors supposer, qu'un trait secondaire, tous les autres changés, soit maintenu, à moins que notre monument a vu le jour par un acte de syncrétisme. Mais nous savons déjà, que l'idée de notre pierre n'est pas venu par la voie d'Occident, quoique certains éléments secondaires ne peuvent être exclus.

Voyons donc, s'il n'y a pas d'autres encore assimilations d'Héraclès, qui pouvaient gagner Palmyre du côté de la Mésopotamie, d'où vient en effet tant d'autres traits de la culture palmyrénienne.

On a constaté déjà, que le dieu babylonien du monde souterrain aussi bien que de la guerre et de la chasse, Nergal, était identifié par les Assyriens déjà avec Melqart de Tyr²⁵; le même signe cunéiforme pour désigner tous les deux en fait la preuve. Parce que, comme

²⁵ Henri S e y r i g, Héraclès-Nergal, Syria XXIV, 1944/5, pp. 62-80.

nous avons vu ci-dessus, Melqart était, à partir du VI^e siècle, assimilé à Héraclès, dans le milieu syrien pouvait bien se produire une tendance de rapprochement direct de l'héros grec au dieu babylonien. Les traits communs de toutes les trois divinités devaient y servir d'une aide puissante: Melqart et Nergal sont des guerriers invincibles et ce dernier est en outre



4. Tessères palmyréniennes évoquant des motifs héracléens: (en haut) buste d'Héraclès avec la massue et la peau de lion, au revers — buste de Iarhibôl; (en bas) une massue accompagnée de divers attributs peu clairs, au revers — Nergal cuirassé, à la bipenne et au calathos; (au centre) la massue, au revers (non illustré) inscription avec le nom de Nergal

D'après S e y r i g, Syria XXIV, 1944/5, pl. II

le chasseur aux fauves; ils sont les vainqueurs de la mort, renaissants chaque année, comme tous les dieux solaires et agraires. Ces qualités devaient naturellement frapper les yeux des adorateurs d'Héraclès, en leur rappelant ses exploits héroïques; lui aussi avait vaincu la mort en revenant d'Hadès et domptant Cerbère, ce qui l'a fait un patron des défunts, comme le témoignent, bien que plus tard, des sarcophages romains.

Dans l'iconographie de toutes les trois divinités nous retrouvons une chose commune de plus — elles sont le plus souvent accompagnées de lion. Tout cela suffit parfaitement à une identification synchrétique.

Toutes les représentations d'Héraclès à Palmyre (recueillies par Seyrig dans son article déjà cité) témoignent de la confusion des traits grecs et mésopotamiens (fig. 3). Déjà son image la plus ancienne, en apparence tout à fait grecque dans son idée²⁶, le représente accompagné de la déesse, sans doute Astarté, la parèdre de Nergal. Les images plus récentes dans les tessères nous présentent des éléments orientaux et occidentaux confondus d'une façon indiscutable (fig. 4)²⁷. Le dieu à la militaire, calathos sur la tête et la bipenne à la main (rappe-lons-nous la pierre tombale de Phrygie), même son nom «Nergal» souvent souscrit, est associé au revers à une massue héracléenne. Selon Seyrig, nous ne pouvons pas supposer, qu'on évoqua ainsi deux divinités distinctes (comme on faisait d'ailleurs à Palmyre le plus souvent), parce que dans les cas pareils on rapprocha toujours des éléments équivalents — des noms, des attributs ou des images; jamais le nom ou représentation d'un dieu n'est attaché au symbole seulement d'un autre. Nous sommes alors devant une nouvelle incarnation d'Héraclès, assimilé cette fois à Nergal.

Puisqu'on ne sait rien sur d'autres connexions palmyréniennes d'Héraclès, il faudrait examiner si notre relief s'accorde avec cette forme gréco-babylonienne de l'héros. Il est évident d'un coup d'oeil; il est fort éloigné de la tradition établie par l'iconographie. Nergal à Palmyre est toujours représenté en cuirasse, armé d'une bipenne, pendant qu'ici il tient la massue d'Héraclès et une épée. Son caractère guerrier est ainsi autrement marqué, mais bien marqué.

Il pouvait très bien porter le calathos, conformément à la tradition; cela, la tête du dieu perdue, ne peut pas être éclairci. L'habit parthe, alors en usage dans la patrie de Nergal, serait une preuve de certain modernisme, facile à expliquer, voir l'originalité du monument.

Enfin la question la plus obscure, signification de l'animal. Ce chien est en rapport assez comique à la réputation de dompteur des fauves dont jouit Nergal, réputation d'une importance capitale pour son assimilation à Héraclès. Des motifs animaux sont d'ailleurs, exception faite pour la peau de lion, qui est portée par l'héros dans un relief archaïque déjà cité²⁸, inconnus de l'iconographie palmyrénienne aussi bien d'Héraclès que de Nergal. Au plus, explication admise par nous pour les images de l'héros au chien dans l'art gréco-romain s'accorde assez mal avec la rigidité de l'art conventionnel de Palmyre, si pauvre en effet en traits individuels.

Une chose me paraît certaine: seulement l'iconographie d'Héraclès pouvait expliquer toutes les particularités du monument. Il me semble alors qu'il est un résultat d'une juxtaposition de deux traditions bien différentes: Héraclès à la grecque, comme un chasseur nu, au chien et avec la massue, et d'autre part Nergal en habit oriental, armé peut-être au calathos. C'est à ce dieu que faisait action de grâces notre Palmyrénienne, aux idées religieuses plutôt confuses.

Bien que ses idées ne sont pas entièrement expliquées par mes remarques, elles ont pour but de mettre au point les éléments composants. Nous voici en présence d'un syncrétisme de la tradition mésopotamienne, si bien d'ailleurs documentée à Palmyre, mariée à l'occidentale, hellénique, dont le rôle est indubitable, bien qu'encore pas tout à fait clair.

Notre relief confirme aussi une fois de plus l'hétérogénéité de la culture, et surtout de la religion palmyrénienne, aussi bien que le rôle de son composant babylonien.

²⁶ Syria XXIV, 1944/5, pl. I et notre fig. 3.

²⁷ Ibid., pl. II et notre fig. 4.

²⁸ Cf. note 25.